

---

## Ritualisation et constitution des identités « transgenres »

Laurence Hérault

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17830>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 628-630

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Laurence Hérault, « Ritualisation et constitution des identités « transgenres » », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17830>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Ritualisation et constitution des identités « transgenres »

Laurence Hérault

---

Laurence Hérault, *maître de conférences à l'Université Aix-Marseille-I*

- 1 LES anthropologues ont souvent analysé le rôle des rituels dans la construction des identités féminines et masculines révélant ainsi la dimension sociale et culturelle de ces dernières. Dans ce vaste ensemble de travaux, la constitution rituelle de ceux/celles qui se définissent (et/ou sont définis) autrement, revendiquant une identité sexuée « alternative » qui déborde, défie ou se démarque des deux précédentes (vierges jurées albanaises, hijras indiens, « berdaches » amérindiens, manu et fakafefine polynésiens, transsexuels et transgenres occidentaux, etc.) n'a pas été véritablement questionnée. Les conférences ont proposé une analyse comparative de la place et du sens des rites dans les procédures de « transgenrisation » (deux aires culturelles ont été retenues : l'Amérique du Nord et l'Europe).
- 2 Dans un premier temps, on a questionné la pertinence des termes troisième sexe/ troisième genre qui sont aujourd'hui largement présents dans le contexte des études sur le genre. À partir de plusieurs textes d'anthropologues consacrés à la question des « transgenres » et/ou des « intersexués », les diverses postures des auteurs contemporains ont été interrogées. On a montré comment ces notions, généralement pensées aujourd'hui comme décrivant les modes de conceptualisation des sexes/genres des sociétés non occidentales se montraient finalement fondamentalement liées à notre manière de penser la différence des sexes et des sexualités.
- 3 En introduction aux expériences transgenres amérindiennes, une exploration de l'histoire du terme « berdache » (faussement vernaculaire) a également été réalisée : de l'Orient à l'Occident, puis de l'Europe à l'Amérique s'exprime une représentation disqualifiante de la sexualité de l'Autre. Les usages de *bardache* et de son compagnon *sodomite* dans les textes des explorateurs et voyageurs français des XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ont été plus particulièrement étudiés pour comprendre comment la figure du « transgenre » amérindien s'est constituée dans le regard européen. On s'est également

intéressé à la vernacularisation du terme au XIX<sup>e</sup> siècle, moment où il émerge dans le champ ethnographique et où les « transgenres » amérindiens sont pensés de manière différente. Enfin, la disqualification contemporaine du terme – et son remplacement par *two spirit* – a été examinée montrant la tendance actuelle au rapprochement et au questionnement réciproque des univers militant et scientifique.

- 4 Après avoir défini comparativement les différents modes d'accès au statut « berdache » (visions et rêves, inclination précoce, tests et rituels), trois sociétés ont retenu l'attention (Zuñi, Klamath, Mohave) et les procédures utilisées pour constituer/instituer les individus « transgenres » y ont été analysées comparativement aux procédures d'institution des identités masculines et féminines ordinaires. Chez les Zuñi, il n'y a pas de procédures spécifiques pour instituer les lhamana qui réalisent les rituels d'initiation religieuse propres aux hommes. On a montré ainsi que d'un point de vue rituel, ils ne sont pas véritablement institués dans un troisième genre. Chez les Klamath, une procédure spécifique est utilisée pour instituer les individus en tant que *tw !inna'ek* : il s'agit d'un test où la personne « choisit » des symboles masculin ou féminin. Ce test se distingue des rites de puberté des garçons et des filles et se donne comme un rite de refondation du genre choisi, qui n'est pas, là non plus, un troisième genre. Chez les Mohave, les alyha et les hwame sont reconnus comme tels après une cérémonie spécifique (danse et remise des vêtements propres à leur nouveau genre). Ce rituel, qui se distingue des rites de puberté ordinaires, constitue la dernière étape d'une procédure où les comportements de l'individu, y compris ceux qui ont précédé sa naissance, sont travaillés de sorte à donner une vision non élective de l'inscription dans la berdachité.
- 5 Pour l'Europe, le cas des « vierges jurées » albanaises a été étudié à partir de l'examen de dix-huit biographies de « vierges jurées ». On a pu montrer que le vœu de virginité devant témoins, souvent mis en exergue dans la littérature comme lieu d'institution de la vierge, avait finalement peu d'importance, moins sans doute que la promesse faite à la mort des parents d'assumer la continuité de la maison et de son honneur. Il apparaît ainsi que l'ensemble de la procédure (socialisation/événement déclencheur/promesse) vise moins à légitimer une « transgression » de la différence des sexes/genres qu'à instituer un successeur dans une maison qui en est temporairement privée.
- 6 À travers l'examen de ces différentes procédures d'institution de personnes « transgenres », on a pu montrer que les rituels avaient non seulement un rôle et une forme contrastés mais qu'ils instituaient rarement l'individu dans un troisième genre spécifique. Leur objectif semble plutôt être de traduire en termes identitaires une expérience qui se donne comme un choix opéré par l'individu et/ou sa famille.

---

## INDEX

**Thèmes :** Anthropologie